

Memoire

Sur plusieurs points interessans
de chirurgie

par M. Gibrac.



Des auteurs aux quels nous
sommes redevables des plus
solides instructions, la plupart ne
se sont occupés que de l'examen
de faits particuliers: Lorsque les
circonstances en sont sagement
observées et judicieusement décrites,
ils peuvent être regardés comme
le fonds le plus riche de l'art,
puisqu'ils ont fourni les connoissances
experimentales, sans lesquelles il
ne peut y avoir de véritable
theorie. Il y a une autre classe
d'observateurs, qui jettant leurs
regards sur une plus grande
étendue, ont vu à la fois une
multitude d'objets différens. Ils
auroient manqué l'occasion d'être
utiles, s'ils se fussent bornés
à faire des analyses détaillées:
forcés d'abandonner les particularités,
ils ont saisi les résultats généraux
et en ont tiré des conséquences
interessantes. Leurs observations
paroîtront peut-être trop vagues
aux esprits vulgaires accoutumés
à ne considérer que des faits
isolés; et en effet dans la pratique

ARC, 28 d 4
n° 2

elles doivent être réduites et ramenées aux cas particuliers, mais ceux-ci, n'ont ils pas besoin aussi d'être généralisés pour devenir lumineux et profondément instructifs.

Nous avons des modèles excellens en ce genre d'observations générales. Hippocrate dans son traité de l'air, des eaux et des lieux

distingue la différente nature des asiatiques et des Européens: il examine des peuples entiers dans toutes les circonstances qui mettent entre eux des relations et des différences sensibles; il parcourt les diverses régions qu'ils ont connues, et il découvre dans la nature du terrain et son exposition, dans la nature des saisons et leurs divers changemens, la cause des variétés qu'il y a entre les hommes et entre les animaux par rapport aux pays où ils vivent. Il ne s'est pas contenté d'envisager en quelque sorte les habitans de l'univers dans leur état réel et dans tous les rapports physiques qu'ils peuvent avoir; observateur philosophe, il a apperçu dans la forme même des différens gouvernemens, ce qui rendoit les peuples si différens les uns des autres.

Ensorte que L'influence mutuelle
et Reciproque du moral Sur le
physique, et du physique Sur
le moral, qu'un de nos plus illustres,
contemporains (M^r le president
de Montesquieu) a considéré par
Rapport aux Regles politiques
des nations, n'avoit point échappé
aux Reflexions du fondateur de
l'art de guerir, relativement aux
Lois Suivant lesquelles
L'economie animale est dirigée.

D'autres auteurs ont bien mérité
de l'art et du public par des
observations Recueillies dans un
champ moins vaste. M. Pringle
médecin des troupes angloises
en Allemagne et en Flandres
pendant la guerre de 1742. a
donné des Relations generales
des maladies aux quelles les
Soldats de l'armée Britannique
ont été Sujets dans les garnisons
et dans les divers camps qu'ils
ont occupés. en campagne il
observa que la nature du terrain
principalement, avec le concours
de quelques autres circonstances
avoit occasionné des changemens
Subits Sur la Santé des Soldats.
une étude suivie Sur cette
matiere donneroit lieu à des
consequences bien utiles à l'état,
pour éviter, lorsque le bien du



Service ne l'exigeroit pas
 absolument, des positions funestes
 aux troupes, et par une suite
 nécessaire très opposées aux
 succès des opérations militaires.
 M. Pringle a remarqué en
 garnison, que les compagnies
 logées dans la partie basse
 d'une ville et qui occupoient
 des maisons ruinées où
 l'écoulement des eaux n'étoit
 pas libre, étoient sujettes à des
 maladies que n'éprouvoient
 point les soldats qui avoient
 leur logement dans un quartier
 plus élevé de la ville où l'air
 pénétrait et se renouvelloit
 aisément. Dans les logemens
 aux quartiers bas d'une ville,
 ceux qui demuroient au rés. de
 chaussée, tomboient malades en
 plus grand nombre que ceux
 qui étoient aux étages plus élevés
 des mêmes maisons. Le seul
 changement d'habitation feroit
 cesser entièrement le règne
 de la maladie.

Ces observations confirment
 d'une manière très convaincante
 les principes connus sur les
 avantages et les inconveniens
 des lieux qu'on habite; elles
 doivent exciter la vigilance

Sur cet objet très important
au quel on ne fait pas grande
attention dans le cours ordinaire
des choses. Les effets dangereux
de cette cause frappent bien
plus sensiblement lorsqu'ils
portent sur des corps militaires,
parceque les soldats vivant
sous une police exacte, Sujets
à des denombrements journaliers,
menant le même genre de vie,
occupés des travaux communs,
ayant des exercices semblables,
étant transportés en cas de
maladies dans des hôpitaux
qui leur sont particuliers, on
voit et l'on juge assez aisément
de tout ce qui se passe à leur
désavantage. Il n'en est pas
ainsi des citoyens; ils ont des
domiciles séparés; leur manière
de vivre, leurs travaux et leurs
occupations sont si différentes
les unes des autres qu'ils
attribuent toujours leurs maladies
à des causes prochaines et
immédiates sans penser à
l'influence des causes premières
et éloignées dont ils sont la
victime, et sur lesquelles ils n'ont
pas la moindre défiance.

Mais ne pourroit-on pas
faire des observations utiles sur
cet objet, et établir par là



combinaison des faits, les divers degrés de salubrité ou d'insalubrité des différens quartiers d'une ville. chacun a pour ainsi dire, un climat qui lui est propre. les rues ont des expositions différentes par rapport à l'aspect du soleil et au souffle des vents, chaque maison est sous des influences particulières qui rend son habitation plus ou moins saine à différens égards.

L'ouasion que j'ai eue en 1743. de visiter ceux qui furent appelés pour la milice de paris, m'a fait concevoir la possibilité d'un travail suivi sur cette matiere. on sent bien que je ne puis en indiquer ici que le projet et en faire connoître l'utilité; je n'ai vu, pour ainsi dire, cet objet important que d'un coup d'oeil. trente six mille hommes m'ont passé rapidement sous la vie, dans l'espace de 18. jours; mes observations sont à certains égards de la même espèce que celles d'hippocrate et de M. pringle, puisque

Je ne puis sur quelques cas,
donner que ce qui m'a frappé
en gros dans l'ensemble des
choses. mais la précaution que
j'ai eue de tenir un registre
bien exact de tous ceux que
leurs incommodités avoient
mis hors d'état de servir le
broy, donne d'un autre côté à
mes remarques la certitude
qu'on trouve dans les —
observations les plus spécifiées.

Hippocrate avoit observé
que dans la partie de l'Asie
où les saisons sont bien
tempérées, et qui est située
au milieu du lever du soleil
vers l'orient, les hommes y
étoient d'une meilleure
habitude, plus grands et mieux
faits que dans les autres
contrées du même pays.
j'ai Remarqué pour la ville
de Paris que dans les faubourgs
St Martin et St Denis les
hommes étoient en général
mieux taillés, plus forts, et
plus vigoureux que dans les
autres quartiers. Il n'y en a
point où l'espèce n'aient
paru aussi petite que dans



la cité. j'ai vu beaucoup d'hommes
mal faits, et le nombre des
Rachitiques y étoit en proportion
plus considérable qu'ailleurs; on
pouvoit remarquer que
plusieurs avoient une grosse
tête avec des yeux saillans, et
tres mauvaise vue. Les maladies
de la peau étoient plus fréquentes
dans le quartier St. Denoist, et
j'y ai observé des personnes
affectées de croûtes dartreuses
semblables à Elephantiasis
beaucoup de gens de ce quartier
avoient les jambes engorgées.
dans celui de St. Honoré, Les
poitrinaires m'ont paru plus
nombreux. à la grenouillere
au gros caillou, à chaillot et dans
tout le bras du faubourg St.
germain vers la Riviere, j'ai
vu plus de cataractes; mais
ce qui paroitra singulier, c'est que
le faubourg St. antoine qui est
dans une situation tout à fait
contraire, a donné le même
résultat. j'ai appris dans un
examen bien circonstancié que
plusieurs personnes y avoient
perdu un oeil sans accident
préliminaire, par la formation
subite d'une cataracte. il m'a
paru de plus qu'on étoit plus

Sujet à la pierre dans le quartier
St antoine qu'en aucun autre de
la ville; et que dans celui de
St jacques de la boucherie, un
plus grand nombre de personnes
avoient la vue faible.

Je n'entreprendrai point
d'expliquer ces faits, il suffit
d'exposer les Resultats generaux
de mon inspection: elle n'a pas
été assez précipitée pour
m'imposer à moi-même sur
ce qui s'est présenté de remarquable
quoique l'impossibilité d'un
plus long examen m'ait
empêché de pousser plus loin
mes Recherches sur les details.
Les medecins et les chirurgiens
fort employés auprès des
malades dans leurs quartiers
Respectifs pourroient donner
des connoissances bien
satisfaisantes à ce Sujet s'ils
vouloient y donner l'application
dont ils sont capables, et je
m'applaudirois du Succès de
leur travail pour en avoir
simplement entrevu la
facilité et l'utilité. avec un
peu de soin et de zèle on
établirait à quel degré
l'habitation dans chaque
quartier seroit plus ou moins
saine; et comme tous les



avantages et tous les inconveniens
 sont Relatifs, on pourroit parvenir
 à déterminer le lieu où chaque
 personne seroit le plus
 avantageusement placée
 suivant la nature de son
 temperament et les pré-
 dispositions qu'elle auroit à
 certaines maladies; par là on
 pourroit se mettre à l'abri
 la mauvaise impression des
 choses extérieures capables
 d'altérer la santé et de
 prouver la formation de
 beaucoup de maladies dont
 une autre habitation
 garantiroit. j'y a environ
 quinze ans qu'obligé pour une
 affaire importante de
 chirurgie, d'aller journellement
 à l'abbaye de Longchamp,
 j'ai appris des Religieuses les
 plus anciennes, qu'il n'y avoit
 aucun exemple de petite verole
 dans leur maison, que celui
 d'une pensionnaire qui en
 fut atteinte dès le lendemain
 de son entrée. on peut
 conjecturer assez vraisemblablement
 qu'elle en avoit apporté le
 germe tout prêt à l'orte;
 il est démontré que nos corps
 sont à l'égard des influences
 extérieures, de même que des
 plantes qui viennent

parfaitement bien en certains climats et qui deperissent, même sous le même ciel, dans une exposition défavorable.

Dans le cours de mes examens, j'ai vérifié la plupart des remarques que le docteur Ramazzini a faites sur les maladies aux quelles les artisans sont sujets par la nature de leurs professions. ces observations générales tout intéressantes qu'elles soient ne sont pas les seules qui aient fixé mon attention. j'ai vu dans la visite particulière des personnes que leurs incommodités dispensaient de tirer au sort, des faits de chirurgie qu'une occasion semblable pouvoit seule mettre sous les yeux en même temps et en assez grand nombre. je me contenterai de faire part aujourd'hui des Reflexions que m'ont suggérées les personnes qui avoient été taillées pour la pierre dans la vessie, celles qui étoient incommodées de hernies et de maladies aux glandes destinées à la filtration de l'humour prolifique, et je réserverai pour nos séances particulières quelques faits singuliers sur des vices de conformation aux parties génitales



12.
Observation
Sur la taille

parmi les personnes qui
avoient souffert l'opération
de la lithotomie, et que des
incommodités consecutives
mettoient dans le cas de la
dispense, j'en ay trouvé
trente six attaquées d'incontinence
d'urine, et tout au plus trois
où quatre avec fistules. ils
avoient tous été taillés au grand
appareil, méthode qui a été si
longtemps preferée, et en faveur
de laquelle on argumentoit
en alleguant des succès. ce
genre d'épreuve est très
equivoque, comme on la
invinciblement démontré
dans le rapport des
expériences faites par
L'Académie Royale de chirurgie
sur diverses méthodes de tailles
et qui est inseré à la fin du
troisième tome de ses
memoires. au nombre des
objections qu'on a faites contre
l'opération au grand appareil
se trouve prononcé le danger
consecutif de la fistule et de
l'incontinence d'urine, sans
specifier quel est celui des
deux inconveniens qui est le
plus à craindre. il paroît par
mes observations que l'un est
bien plus fréquent que l'autre.
Les reflexions que j'ai faites

13.
Sur cette difference ne seront
peut-être pas inutiles. L'incontinence
d'urine est un effet de la
mutilation du col de la vessie;
L'organisation de cette partie
étant détruite l'urine ne peut
plus être retenue. Il paroîtroit
que cet accident dû être une
cause presque nécessaire de
la fistule au perinée; car le
cours habituel et non interrompu
de l'urine hors de la vessie
sembleroit devoir se frayer
une route dans la plaie et
suivre la pente qu'elle y trouve,
plutôt que de reprendre la
voie du canal de l'urètre incisé
et contus, vers lequel il y a plus
de résistance au cours de ce
fluide: Il sera donc permis de
conclure que la Réunion exacte
de la plaie dans les cas que j'ai
vus, a été le fruit des attentions
et des lumières de ceux qui
ont traité les malades, et qu'ils
ont su réparer par leur
habileté dans l'art des pansements
autant qu'il étoit en leur pouvoir,
le vice de la méthode qu'ils
avoient pratiquée: la destruction
irréparable du tissu organique
est un effet du passage de la
pierre par une ouverture
mal dirigée: les parties ont
souffert une grande violence



parcequ'il a fallu vaincre par
dechirement, des obstacles qu'une
incision mieux concertée auroit
levés avec avantage. Si la fistule
n'a pas suivi constamment des
pareils desordres, peut on ne
pas l'attribuer à la bonne
methode des pansemens.

quelque perfection qu'on donne
à la maniere d'opérer, la plaie
pourra toujours rester fistuleuse
par l'inattention où la
mal adresse dans les pansemens
qu'on abandonneroit aux soins
de personnes trop peu instruites
sur ce point. on peut juger par là
de quelle consequence il est de
les bien diriger, et combien nous
sommes éloignés d'en prononcer
temerairement la proscription:
ils sont trop utiles, même dans
les cas les plus simples pour
les exclure de la chirurgie
à la suite des operations de
Lithotomie, sous le faux
pretexte que la plaie peut
être assez souvent considérée
comme une plaie de petite
consequence, et qu'elle n'exige
que la Réunion par les moyens
les plus simples. il est vrai
que dans la taille latérale la
plaie n'a point les complications
de la muistrature, de la
contusion et du dechirement.

forcée qui demandoient de
 grandes précautions dans le
 grand appareil; mais l'état de
 la plaie quelque simple qu'on
 la suppose n'est pas la seule
 chose qui mérite des attentions
 après l'opération de la taille,
 faite avec la plus grande
 habileté et suivant la méthode
 la plus parfaite relativement
 au cas particulier qui la
 exige; Les pensemens
 doivent être variés suivant
 beaucoup de circonstances
 dans lesquelles la plaie
 n'est pour rien; telles sont
 une vessie morveuse, purulente
 gravelleuse &c. j'adopte
 tout ce qui a été dit contre
 la méthode du grand
 appareil, et cette adhésion
 au sentiment des plus
 grands maîtres n'est point
 de ma part le fruit de
 réflexions tardives; tous
 les inconveniens de cette



maniere de tailles se loient
presentes à mon esprit.
Lorsqu'elle étoit le plus en
vogue et qu'elle avoit autant
de partisans qu'il y avoit
alors de Lithotomistes —
accredités.

Observation.
Sur les
hernies.

La hernie est la maladie
dont j'ai trouvé qu'un plus
grand nombre de personnes
étoit incommodé. ce qu'on a
dit Sur les causes de cette
maladie est susceptible
d'être examiné de nouveau;
leur énumération n'a
peut-être pas été aussi
exacte, qu'elle auroit dû l'être.
on convient en général qu'il
se le fait de descente qu'au
moyen du relâchement
des parties contenant. la
moindre résistance permet
aux parties contenues dans
la cavité du bas ventre
de s'échapper facilement

et de former une tumeur
 au dehors. plusieurs faits
 servent d'argument en faveur
 de cette cause. les personnes
 qui ont les fibres lâches —
 sont plus particulièrement
 attaquées de hernies, elles
 sont fort multipliées chez
 les Religieux dont les métiers
 sont toujours appretés à
 l'huile. la tradition nous a
 appris qu'anciennement
 parmi ceux qui avoient
 embrassé la profession
 monastique; quelque fut
 leur manière de vivre
 il y avoit beaucoup de
 hernies parqu'ils ne
 portoient point de culottes.
 dans ce genre de vie, on
 passa les trois quarts de la
 journée debout et dans
 cette situation les parties
 flottantes du bas ventre
 portent continuellement
 sur les surfaces internes de
 la cavité qui correspondent
 aux endroits où il y a
 naturellement le moins de
 résistance. L'usage des —



Culottes a rappellé la salubrité
 sur ce point et il la réunit
 avec la decence. on remarque
 d'un autre côté que les femmes
 sont moins sujettes aux hernies
 que les hommes: cependant
 si l'on considere attentivement
 la structure des organes par
 ou se font les descentes, les
 femmes paroîtront y avoir plus
 de disposition que les hommes.
 elles ont le bassin beaucoup plus
 évasé: cette amplitude rend
 l'arcade crurale plus étendue,
 aussi sont elles plus sujettes à
 la hernie crurale: elles n'ont
 pas les anneaux de l'oblique
 externe plus serrés que les
 hommes: leur vêtement
 favorise les hernies, puisqu'il
 serre l'abdomen en pressant
 les intestins vers le bassin
 et qu'il n'oppose aucune
 compression à l'extérieur: Le
 Relâchement qu'on regarde
 comme la cause première de
 hernies pourroit donc n'être
 en effet qu'une cause
 occasionnelle, elles sont
 essentiellement déterminées
 par les efforts piteux
 des parties contenues

poussées elles-mêmes par
 l'action des muscles à la quelle
 elles sont soumises. ne scait on
 pas que les gens de peine, &
 les chantres, les joueurs
 d'instrumens à vent, les
 ministres de la parole, tels que
 les orateurs qui débitent avec
 action, sont fort sujets aux
 hernies, lorsqu'ils négligent
 l'usage des moyens qui
 pourroient les en preserver.
 Les femmes en sont moins
 attaquées que les hommes
 parcequ'elles sont plus sédentaires,
 plus souvent assises, et moins
 capables par leur délicatesse,
 de s'occuper à des travaux
 violens. ce n'est donc pas tant
 dans la disposition des parties
 par où passent celles qui
 s'échappent, pour former
 au dehors une tumeur
 herniaire, qu'on doit
 principalement considérer
 dans la Recherche des causes
 de cette maladie: elle tire bien
 plus certainement son
 origine de l'action impulsive
 des muscles sur les parties
 contenues.

ce ne sont pas toujours les efforts les plus violens en apparence qui contribuent le plus à la formation des hernies. une action moindre et très fréquemment répétée les détermine peut être plus efficacement. nous voyons tous les jours des hommes dont les occupations ne sont rien moins que laborieuses et qui ne laissent pas que d'être incommodés de hernies; elles surviennent même à un certain âge, sans qu'il se manifeste aucune raison à laquelle on puisse attribuer cet accident. j'ai cherché dans les causes extérieures, ce qui pouvoit y donner lieu, et j'ai cru en voir une dans le fréquent usage du tabac.

M. l'abbé premier medecin du Roy, fit soutenir en 1699. une thèse aux écoles de la faculté de médecine sur l'abus du tabac. elle fut lue pour l'élegance de la diction et la beauté du stile; et elle ne corrigea personne; mais prépara

dénuée de ces avantages, ne
 produira peut-être pas plus
 de fruit. M. fagon blamoit
 principalement l'usage de
 la pipe, et pensoit que le
 tabac par les souffles —
 narcotiques gâtoit l'odorat
 et debilitoit extraordinairement
 le genre nerveux. il craignoit
 aussi l'action des sels acides —
 sur le poulmon, où le passage
 de l'air par les narines les
 entretenoit dans le mouvement
 d'inspiration. mais n'y avoit
 il pas un inconvénient plus
 facile à appercevoir, et que
 je n'hésite pas à donner —
 comme plus certain: je ne
 parle pas de la propriété
 de faire éternuer: elle s'
 entraîne à la vérité quelque
 danger puisqu'il est passé en
 usage de souhaiter l'assistance
 de dieu à ceux qui éternuent:
 mais ceux qui ont contracté
 l'habitude de prendre souvent
 du tabac en poudre, perdent
 bientôt la sensibilité —

192
delicate de la membrane
gastro-intestinale, comme M.^r
s'agira la Remarque.
c'est dans l'obligation de se
moucher fréquemment que
je trouve une cause qui
determine la formation des
hernies; et c'est une necessite
dans le frequent usage du
tabac. j'ai observe comme
tout le monde peut le faire
en y donnant la plus legere
attention qu'il n'y a aucun
mouvement qui comprime
plus surement les parties
contenues dans le bas ventre
que celui qui est excite par
l'action de se moucher.
quand on est charge de
visiter quelqu'un avant que
d'entrer dans un corps, et
qui seroit dans le cas de
l'exclusion s'il avoit une
hernie, on a coutume de
toucher les anneaux, et de
le faire toutes en même
tems; j'ai vu souvent que
la hernie ne se manifeste

23
pas dans cette épreuve. Et
jamais je n'ay été trompé
en obligeant les personnes à
se moucher. Il est donc
dangereux de se mettre
volontairement et sans
nécessité dans le cas de se
moucher. Souvent, et je pense
que cette obligation dans
l'usage du tabac doit être
mise au nombre des causes
qui blendent les hernies —
aussi fréquentes qu'elles le
sont.

ce que je viens de dire ne
regarde que les adultes, et l'on
sait que les enfants sont très
sujets à la maladie dont
nous parlons. elle est en eux
l'effet des cris et des mouvements
par lesquels ils s'agitent
avec toute la violence dont
ils sont capables: les intestins
grêles et le pliclôn sont
portés vers les anneaux qui
cedent aisement à des
impulsions trop souvent
réitérées. — Remarque



24
que les enfans mâles sont
beaucoup plus attaqués des
hernies que ceux de l'autre
sex. Les petites filles ne
font pas moins d'efforts dans
leurs langes que les petits
garçons; mais nous trouvons
que la fréquence des hernies
dans ceux-ci, est favorisée
par la disposition des
anneaux, qu'ils ont naturellement
fort dilatés dans les premiers
temps. L'anatomie en rend
Raison: Les glandes blenfermées
dans le Scrotum, n'y sont pas
placées d'origine: elles n'y
descendent que peu à peu,
et n'y sont ^{presque} jamais dans le
fœtus. presque tous les
enfans les ont encore en
naissant, dans le pli de laine;
et l'on sait par expérience
que dans ces cas, des pe-
u peu attentives et mal
instruites ont ou

252
des accidens par l'application
d'un bandage sur une
tumeur naturelle qui leur
en imposerait pour une hernie.

je terminerai mes
Remarques sur les hernies
par l'exposé d'un Resultat
general. Sur quatre cent et
quelques personnes que j'ai
trouvées attaquées des hernies,
lors de mes visites pour la
milieu; pres de trois cent
avoient la hernie du côté
droit, cela est à peu près
dans la proportion de trois
à un. on trouve aisement
la cause de cette difference
par l'examen anatomique
de la disposition des visceres
du bas ventre. L'intestin
ileon est la partie la plus
flottante, et par consequent
celle qui a le plus de tendance
à s'échapper. et les



26
circonvolutions de cet intestin.
Se présentent plus à la
Surface interne du péritoine,
qui correspond à l'anneau
du côté droit; parceque le
colon, attaché d'une manière
plus fixe par la portion du
mesentere qui lui est propre,
occupe une partie de la
Region iliaque gauche, et
que l'intestin ileon est
jeté en plus grande partie
du côté droit sous le cul de
Sac qui forme le cœcum;
on voit par cette disposition
des parties, combien il doit
être avantageux, entre autre,
Savoir, pour la Reduction
d'une hernie intestinale
du côté droit de vuider par
l'usage des lavemens,
l'intestin colon, et de faire
coucher les malades sur le
côté gauche par préférence.

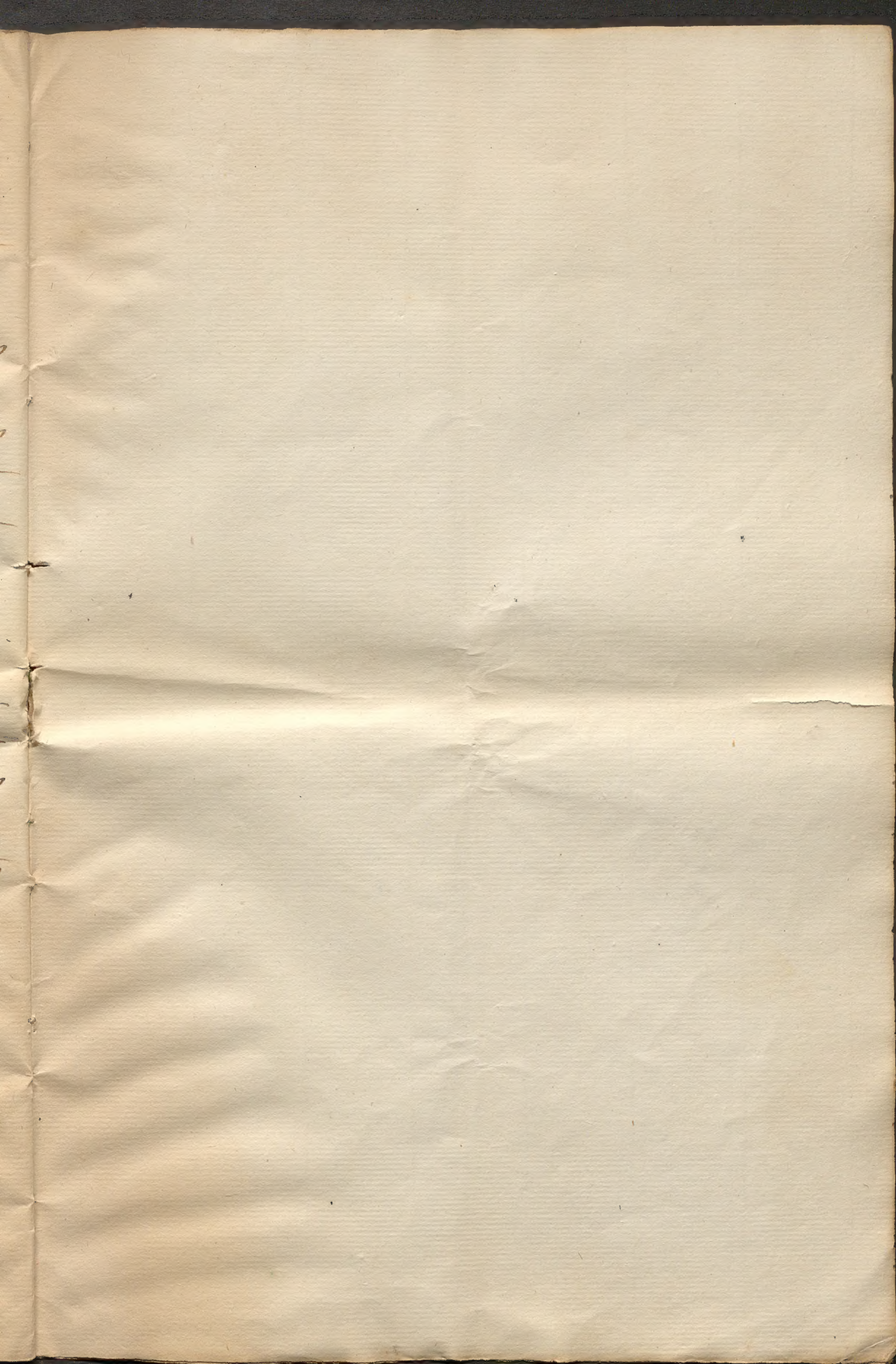
Maladies
des testicules.

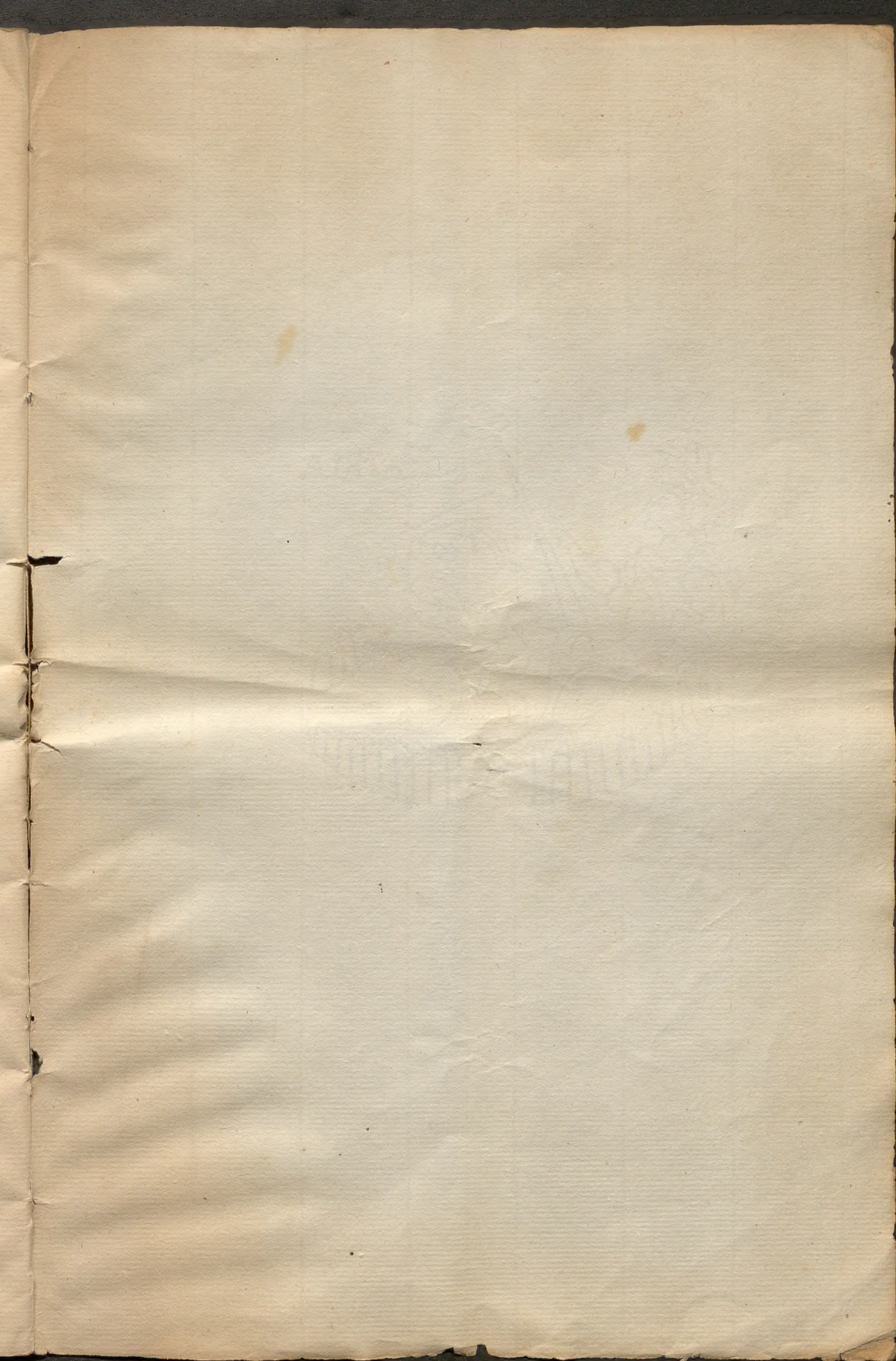
Les maladies des glandes destinées à la filtration de l'humeur prolifique m'ont paru dans des proportions contraires à celles que j'ai énoncées en parlant des hernies; c'est à dire qu'il y en a beaucoup plus du côté gauche que du droit. on avoit déjà observé que le varicocèle arrivoit plus fréquemment à gauche, surtout dans les personnes naturellement sujettes à être constipées. dans ce cas les matières fécales retenues, compriment la veine spermatique gauche dans l'intérieur du ventre, ce qui gêne le sang dans son retour vers la veine emulgente gauche. cette raison démontrée par le mécanisme des parties, doit s'étendre à plusieurs



28
autres cas, différens de
varicocelle, et faire concevoir
que la liberté du ventre et
la situation horizontale,
peuvent et doivent être mis
au nombre des principaux
moyens curatifs des maladies
aux quelles les organes dont
nous parlons sont Sujets, —
afin d'attaquer le mal dans
sa cause, et de favoriser
essentiellement l'effet des
médicaments convenables —
au vice local. on ne les
trouve si souvent inefficaces
que faute d'avoir pris des
précautions qu'auroit dictées
une étiologie exacte et
lumineuse.







N^o 342.

Pibrai - Mülenger

Chirurgie.

